

Read reads
Bob

Photographies

GENEVIÈVE BOUTRY

LieuxDits
Éditions

Redheads

Sommaire

- p. 8 **Le regard de l'Autre...** Préface de Valérie André
- p. 14 **The Gaze of the Other...** Foreword from Valérie André
-
- p. 20 **Proximité au soleil** David Le Breton
- p. 26 **Proximity to the Sun** David Le Breton
-
- p. 32 **Le monde des roux et des rousses** Jean-Laurent Vonau
- p. 36 **A Red Haired World** Jean-Laurent Vonau
-
- p. 40 **De la rousseur dans l'art** Joël Delaine
- p. 46 **Red Hair in Art** Joël Delaine
-
- p. 106 « **Pour toi non plus, Xavier, ça n'a pas dû être facile...** » Xavier Fauche
- p. 112 **"It must not have been easy for you either, Xavier..."** Xavier Fauche
-
- p. 118 **Quelques reflets roux dans une vie** Annick Maziers
- p. 122 **A Life Colored by Red** Annick Maziers

Préface de Valérie André

Le regard de l'Autre...

« Le monde et mon regard se faisaient face, ils coexistaient ; mieux encore, ils n'étaient rien l'un sans l'autre. C'était le monde qui prêtait à mon regard sa consistance, c'était mon regard qui lui donnait son éclat¹. »

J'existe dans le regard de l'Autre, l'Autre existe dans le prisme de mon regard. Étrange phénoménologie qui rappelle que l'être se structure, du moins en partie, par l'image que le monde lui renvoie de lui-même. Jorge Semprun s'étonnerait, sans doute, de se voir ici convoqué pour parler de la rousseur... Rien de commun en effet entre l'expérience traumatique des camps de concentration à laquelle il a miraculeusement survécu et qu'il parvient enfin à dire dans *L'écriture ou la vie*, et les réflexions d'une historienne de la littérature à propos des préjugés liés à la rousseur. *A priori* en tout cas. À bien y penser, le rapprochement peut paraître inconvenant, il se justifie pourtant pleinement : l'écrivain souligne le lien d'interpersonnalité qui existe entre Moi et le monde ; le regard de l'autre, si important pour la construction de soi, comme miroir déformant de ce que nous sommes ou sommes en train de devenir.

Automne 2013. Geneviève Boutry a entendu parler de mes *Réflexions sur la question rousse*, publiées chez Tallandier en 2007 et depuis lors épuisées. Elle aussi s'intéresse à la rousseur. Elle a réalisé deux séries de photographies,

¹ J. Semprun, *L'écriture ou la vie*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1994, p.279.

à plusieurs années d'intervalle, et monte une exposition au musée des Beaux-Arts de Mulhouse. Ses photos seront accrochées à côté de tableaux, confrontation saisissante entre la représentation picturale du roux et sa captation par l'objectif de la photographe... Nos points de vue se rencontrent, nous échangeons nos expériences, ma démarche intellectuelle, sa perception artistique. Les points de convergence sont nombreux mais la perspective est différente : elle matérialise et transcende l'image, je sonde le regard textuel.

La rousseur, loin du détail anecdotique, s'insinue en effet sous la plume des écrivains, chargée du préjugé immémorial qui lui colle à la peau. Couleur emblématique d'une différence, tantôt infamante, tantôt élective, elle singularise l'individu et le dépersonnalise. Comme si l'onomastique s'effaçait derrière le chromatisme, la désignation identitaire passe inéluctablement par la couleur. Poil de Carotte a, en quelque sorte, fait disparaître François Lepic, le personnage emblématique de Jules Renard : le sobriquet remplace définitivement prénom et patronyme.

Comment expliquer pareil phénomène ? En remontant à la source de l'idée reçue, en cherchant à comprendre son origine et les raisons de sa pérennité. « Il n'y a pas de préjugés anodins », affirmait Dostoïevski. Plus tenace que les vérités démontrées, le préjugé s'insinue dans les consciences et prend sournoisement possession de notre représentation du monde. Il apparaît sans crier gare et s'impose à nous comme une évidence. Il se propage en silence, traverse l'espace-temps sans prendre une ride, la longévité est pour lui un gage de légitimité.

Résumons le « problème » en quelques lignes. Longtemps demeurée mystérieuse, la rousseur n'a pas résisté à la sagacité de la biologie. Rien de sorcier

dans tout cela, au propre comme au figuré. La couleur de la peau, des yeux et des cheveux est conditionnée par la présence et la répartition d'un pigment appelé mélanine. Il existe deux groupes de mélanines : les phaeomélanines (de couleur jaune orangé à rouge, elles sont composées de cystéine, riche en soufre, et présentent un pouvoir d'absorption des rayons ultraviolets beaucoup moins puissant que les eumélanines) et les eumélanines (plus foncées, de couleur brune à noire). C'est le rapport entre les eumélanines et les phaeomélanines qui décide de la pigmentation de notre épiderme et de notre pilosité. Chez les sujets roux, on assiste à une mutation dans la chaîne de synthèse de la mélanine : ce sont les phaeomélanines qui se retrouvent majoritairement dans les mélanosomes, contrairement aux autres individus. Voilà pourquoi les roux et les rousses sont plus sensibles aux attaques des rayons ultra-violets et manifestent une résistance au bronzage ; voilà pourquoi leur teint est si différent du nôtre, pourquoi leur chevelure est singulière. Seuls trois pour cent de la population humaine seraient concernés par le phénomène, l'anomalie est manifeste. Mais voilà, la biologie est une science moderne dont ne disposaient pas les Anciens. Aucune explication n'était alors disponible pour apaiser l'angoisse existentielle devant la différence, l'écart immédiatement visible avec le type ancestral. En effet, comment interpréter la venue, aussi imprévisible qu'incongrue, d'un enfant au teint blême, au regard clair et aux cheveux rouges dans une famille méditerranéenne, où la peau mate, les yeux et la pilosité sombres sont transmis de génération en génération ? Comprendre l'inexplicable, à tout prix, pour se rassurer, parfois même en s'affolant davantage. Un tel besoin est humain. Le bon sens le cède alors à l'irrationnel, la pensée magique ou, du moins, la superstition s'incruste dans un terreau fertile. Les roux sont des créatures diaboliques. Ils portent au visage les marques de leur caractère. Le rouge, la couleur des flammes, mâtiné de jaune criard, le rouge tellement

connoté dans la symbolique chromatique des Indo-Européens étudiée par Georges Dumézil et Michel Pastoureau à sa suite... Imperceptiblement, les choses se mettent en place, le préjugé se construit. La physiognomonie, cette science des caractères apparue dès l'Antiquité, lui confère un poids de vérité redoutable : *Russus capillorum color, insipientiam, iracundiam et insidias notat* : « la roussure des cheveux est un signe de sottise (ou de folie), de prédisposition à la colère et à l'intrigue », rappellera Giambattista della Porta, en disciple assidu des pères fondateurs de la discipline². À l'aube des temps modernes, la mythologie du roux est accomplie, tous les éléments sont en place et se répartissent selon les lois du genre. Les hommes dissimulent mal le tempérament sanguin décrit par les physiognomonistes, à l'image du traître Judas et du fourbe renard. Quant aux femmes, elles héritent des hantises médiévales concernant leur sexe. Diaboliques, les rousses sont dangereuses, lascives et perverses, maladivement nymphomanes. Sans oublier le détail olfactif – les roux sentent mauvais –, atavisme disgracieux d'une réputation sulfureuse qui réunit, enfin, le masculin et le féminin !

Miroir déformant que l'on promène le long d'un chemin – que Stendhal nous pardonne cet emprunt détourné –, la littérature propose au lecteur la perception subjective d'un état sociétal. Il eût été surprenant qu'elle ignorât une particularité capillaire capable de conférer aux personnages une aura toute particulière... Les exemples sont innombrables. Ogres, sorcières, assassins et traîtres, méchants et femmes fatales, gamins espiègles et femmes de mauvaise vie : autant de protagonistes d'une ménagerie romanesque, poétique ou théâtrale où les rouquins abondent. Le Vautrin de Balzac, Nana chez Zola, ou, plus proche de nous, Jean-Baptiste Grenouille, le tueur en série du *Parfum*, l'extraordinaire roman de Patrick Süskind.

² Giambattista della Porta, *De Humane Physiognomoniam*, (édition de 1586), Paris, Aux amateurs de Livres, 1990, *liber secundis*, p.49.

Les temps ont changé, dira-t-on, la rousseur a envahi les écrans publicitaires, la mode s'est emparée de cette couleur de l'écart devenue très « tendance ». Voire... Le préjugé est tenace, il se réapproprie l'espace médiatique, s'adapte au cyberspace. Les réseaux sociaux ont réveillé le monstre qu'on aurait pu croire endormi, alimenté par la bêtise et le sentiment d'impunité conféré par le politiquement correct. Qui pourrait accorder de l'importance aux moqueries proférées dans les cours d'école, aux slogans anti-roux qui ont envahi Facebook ou Twitter il y a quelques années à peine ? Ceux qui en sont, encore et toujours, les victimes expiatoires... Comme ce jeune adolescent de treize ans qui se donnera la mort, en février 2013, vaincu par la méchanceté absurde et soi-disant innocente de ses condisciples³. Moins tragique, mais dramatiquement ridicule, l'apparition sur Facebook d'un groupe auto-dénoté « National Kick a Ginger Day, are you going to do it? » (« journée nationale de la chasse aux rouquins : chiche qu'on en défonce un ? ») invite à méditer : il rassemblera plus de cinq mille adhérents, déversant quotidiennement leur lot de blagues et de propos haineux à l'encontre des rouquins. L'anecdote serait sans importance si elle n'avait entraîné un nombre remarquable d'« attentats » anti-roux au Canada. Sans parler des dérapages publicitaires – « Une rousse de caractère est très vite chaude (buvez-la tant qu'elle est fraîche) » – proposait sans scrupule une célèbre brasserie belge pour promouvoir sa nouvelle bière ambrée ! – ou « médicaux ». En 2006, ils autorisaient encore un sexologue à doter les femmes rousses d'un appétit sexuel hors norme... Un tel discours n'est heureusement pas unanime, nombreuses sont les voix à s'élever pour dénoncer de tels propos discriminants. Le réalisateur Romain Gavras consacrera la sienne à la mise en scène du préjugé, dans son clip *Born free* ou son long métrage *Notre jour viendra*. Les associations « pro-rouquins » prennent le dessus en stigmatisant les discours

³ <http://www.youtube.com/watch?v=NdQt-tusxbc>.
On relira l'article sur le site de Metronews (<http://www.metronews.fr/info/savoie-un-collegien-pousse-au-suicide-parce-qu-il-etait-roux/mmbm!8WgKoh2Whr1To/>).

médians. Les *redheads days* annuels rassemblent en Hollande des milliers de roux et de rousses fiers de leur différence et prêts à l'assumer *urbi et orbi*. Mais n'assiste-t-on pas ici à un inquiétant communautarisme ? Doit-on vraiment accorder du crédit aux explications des dirigeants de Cryos, la plus grande banque de sperme au monde, qui a récemment décidé d'exclure les donneurs roux, « pour répondre aux besoins de la demande » ? L'eugénisme n'est pas loin, les médias l'ont bien perçu⁴...

Aussi, les œuvres de Geneviève Boutry sont-elles bien autre chose que de simples clichés artistiques : elles sont investies d'une signification symbolique qui s'impose à qui les regarde et les observe. La photographe nous offre son regard sur la rousseur, rempli de bienveillance mais dépourvu de complaisance. Il ne s'agit nullement pour elle d'une tentative de « réhabilitation », simplement de l'affirmation artistique d'une évidence : la rousseur est une couleur comme les autres, mais sa rareté fascine. Elle confère aux sujets qui la portent – adoptons une terminologie appropriée à la photographie – cet éclat particulier dont parle Xavier Fauche⁵. L'album, que j'ai l'honneur de préfacier à la demande de Geneviève, rend hommage à la beauté, tout simplement ; elle réunit avec bonheur le fantasme pictural et la réalité transfigurée par l'œil de son appareil photographique. Il nous rapproche de cet autre, tellement ressemblant, qui jamais n'aurait dû être marginalisé.

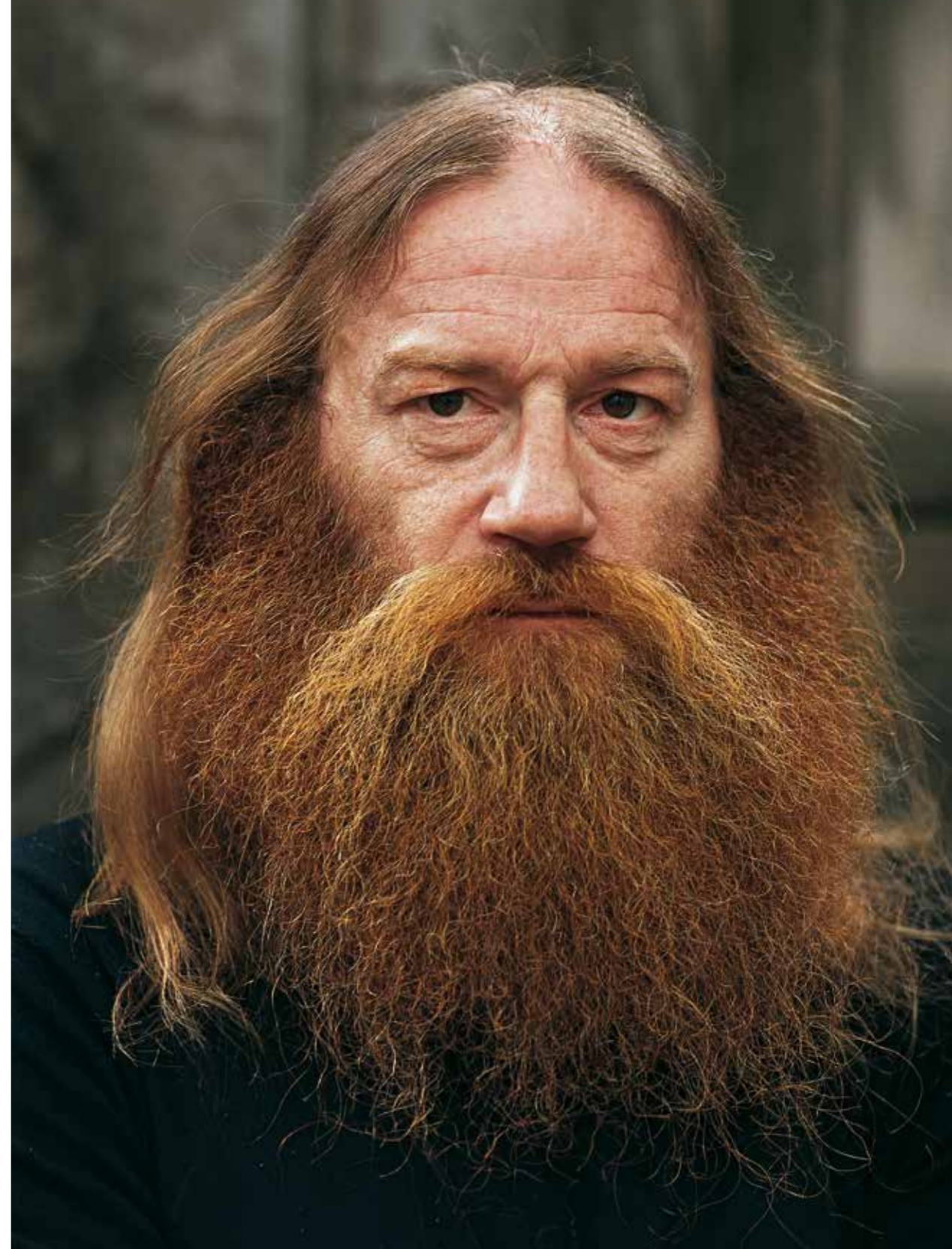
Valérie André

Spécialiste de l'histoire de la littérature et des idées. membre de l'Académie royale de Belgique, maître de recherches du FNRS et maître d'enseignement à l'Université libre de Bruxelles, Valérie André est notamment l'auteur de *Réflexions sur la question rousse* et de *La Rousseur infamante*.

⁴ Cf. <http://www.slate.fr/lien/43927/dons-de-sperme-roux>, 20 septembre 2011.

⁵ FAUCHE, X., *Roux et rousses. Un éclat très particulier*, Paris, Gallimard Découvertes, coll. Art de vivre, 1997.









“ Riwan

Ma couleur de cheveux n'arrête pas de changer, plus ou moins selon les saisons, le soleil, l'humidité ou des trucs comme ça. Ma couleur de cheveux n'est pas rousse en tant que telle, qu'on puisse appeler roux, orange écarlate. Il y a d'autres endroits où la rousseur est bien présente, donc c'est comme ça et j'assume totalement.

Je me suis fait tatouer une petite dédicace à tous ceux, à moi, à tous mes copains qui me chambrent, un « 100 % ROUKMOUK* » fier de l'être et j'assume.
**Roukmouk vient de roukmout qui est une abréviation de la moumoute rousse.*

The colour of my hair never stops changing, more or less with the seasons, the sun, humidity or stuff like that. The colour of my hair is not really red if you equate a redhead to somebody who has flashy orange hair. There are only a few areas where the red is really obvious and this allows me to embrace wholeheartedly the fact that I am a redhead.

I had a tattoo done which is dedicated to all the people as well as myself and my buddies who have labelled me a "100% ROUKMOUK"*. I am proud to be a redhead and I am embracing it.
**"Roukmouk" is an abbreviation of "moumoute rousse", which translates as "red fleece".*

”

